

JEAN BELLORINI

Formé à l'école Claude Mathieu, le metteur en scène Jean Bellorini fonde la compagnie Air de lune en 2001. Considérant la musique comme le battement de cœur du théâtre, il entend célébrer les noces de ces deux arts à chaque nouveau spectacle. La poésie et le sensible sont au centre de sa démarche, qui mêle toujours comédiens et musiciens sur le plateau. En réflexion permanente autour de la parole, Jean Bellorini et sa troupe jouent sur la frontière entre théâtre et récit. En 2012, ils s'emparent des *Paroles gelées* de Rabelais, après avoir porté à la scène *Les Misérables* de Victor Hugo en 2010, dans *Tempête sous un crâne*. Récompensé par un Molière pour *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht en 2014 et depuis à la tête du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, Jean Bellorini affirme sa volonté de faire du théâtre un véritable service public, « aussi vital que l'eau courante et l'électricité ». Alors que sa mise en scène de *Liliom* de Ferenc Molnár, conçue en 2013, poursuivait sa tournée, Jean Bellorini a été invité en février 2016 à diriger les comédiens du Berliner Ensemble, où il a créé *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman.

FIODOR DOSTOÏEVSKI

Fiodor Dostoïevski (1821-1881) sonde toute sa vie les contradictions de l'âme humaine. Joueur souvent perdant, patriote et pourtant pieux, Dostoïevski examine au fil de son œuvre la bataille entre liens du sang, crimes, foi, sensualité, justice, rédemption et innocence au sein de l'individu (*Souvenirs de la maison des morts*, 1862 ; *Crime et Châtiment*, 1866 ; *L'Idiot*, 1868 ; *Les Possédés*, 1872). Son dernier roman, *Les Frères Karamazov*, condense sa conception du monde autour de la nécessité du Bien et du Mal, mettant en doute la valeur d'une liberté humaine qui se déferait de toute croyance.

Les *Frères Karamazov* de Fiodor Dostoïevski, traduction André Markowicz, est publié aux éditions Actes Sud, collection Babel.

Les ouvrages de Fiodor Dostoïevski sont à retrouver à la librairie du Festival d'Avignon à l'église des Célestins et à la librairie de La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon.

Karamazov fait l'objet d'une *Pièce (dé)montée*, dossier pédagogique réalisé par Canopé.

ET...

SPECTACLE diffusé sur ARTE concert le 17 juillet et en diffusion multilingue sur ARTE le 22 juillet à 22h30

ATELIERS DE LA PENSÉE

Dialogue artistes-spectateurs avec Jean Bellorini et l'équipe de *Karamazov*, le 14 juillet à 17h30, site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon

NEF DES IMAGES

Tempête sous un crâne d'après Victor Hugo, mise en scène Jean Bellorini (2011), le 20 juillet à 11h, église des Célestins

Karamazov d'après Fiodor Dostoïevski, mise en scène Jean Bellorini (2016), le 20 juillet à 15h, église des Célestins

KARAMAZOV

Telle une enquête grandiose, le roman de Dostoïevski explore les tourments et les contradictions qui conduisent l'un des fils Karamazov au parricide de Fiodor. L'intempérant Mitia est revenu pour exiger l'héritage maternel indûment conservé par le père. Ivan, aussi instruit qu'intransigeant, nourrit un mépris insondable pour cet homme dépravé. La perversité de Smerdiakov, fils illégitime, pèse comme une menace sur la maison. Seul le jeune Aliocha, dévoué et pieux, semble déterminé à écouter chacun, à comprendre et aimer. En contrepoint des rancœurs qui les occupent, une tragédie se joue dans la famille d'un homme blessé, offensé puis humilié sous les yeux de son fils Ilioucha qui ne s'en remettra pas. C'est le point de vue que Jean Bellorini et sa troupe choisissent pour déployer la symphonie des Karamazov : une datcha de verre abrite une famille pauvre, simple et honnête qui raconte l'histoire d'Aliocha et de ses frères. Porteurs d'autant de sens, la musique, le silence et la parole se relaient pour poser, amplifier et transmettre les questions essentielles de l'œuvre du romancier russe : la possibilité d'une justice dans un monde sans Dieu, la possibilité d'une valeur accordée à l'amour et à la charité.

Dostoyevsky weaves together the destinies and agonies of the Karamazovs and those of a young boy, wounded by a transgression. Jean Bellorini and his troupe have chosen to give us to hear, in the Boulbon quarry, this epic that ends in parricide, through theatre and music.

LES DATES DE KARAMAZOV APRÈS LE FESTIVAL

- du 1^{er} au 13 novembre 2016 au Théâtre de Carouge - Atelier de Genève (Suisse)
- du 18 au 27 novembre à La Criée Théâtre national de Marseille
- les 3 et 4 décembre au Théâtre Louis Aragon de Tremblay en France
- le 9 décembre au Préau Centre dramatique régional de Vire
- du 14 au 16 décembre au Théâtre de Caen
- du 5 au 29 janvier 2017 au Théâtre Gérard Philipe Centre dramatique national de Saint-Denis
- du 2 au 3 février à la Scène nationale du Sud-Aquitain - Théâtre de Bayonne
- les 9 et 10 février au Théâtre national de Nice
- les 17 et 18 février aux Treize Arches Scène conventionnée de Brive
- du 23 au 25 février à la Maison des Arts André Malraux, scène nationale de Créteil
- du 1^{er} au 5 mars au Théâtre Firmin Gémier La Piscine de Châtenay-Malabry
- les 10 et 11 mars au Grand R Scène nationale de la Roche-sur-Yon
- les 14 et 15 mars à la Maison de la Culture d'Amiens
- du 22 au 25 mars au TNT Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées
- du 30 mars au 7 avril aux Célestins, Théâtre de Lyon
- le 20 avril au Domaine d'O de Montpellier
- du 27 au 28 avril à la Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau
- le 12 mai à l'Espace Jean Legendre Théâtre de Compiègne Scène nationale de l'Oise en préfiguration
- du 19 au 20 mai à la Comédie de Clermont-Ferrand Scène nationale
- du 31 mai au 1^{er} juin au Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de Quimper

#JEANBELLORINI
#KARAMAZOV
#DOSTOIEVSKI
#BOULBON

70^e
ÉDITION

Tout le Festival sur :
festival-avignon.com



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#FDA16

Dessin © Adel Abdessemed, ADAGP 2016 / Conception graphique © STUDIO ALLEZ



Création 2016	KARAMAZOV D'APRÈS LES FRÈRES KARAMAZOV DE FIODOR DOSTOÏEVSKI	11 12 13 15 16 17 18 19 21 22 JUIL À 21H30
	JEAN BELLORINI	CARRIÈRE DE BOULBON

Création 2016	KARAMAZOV D'APRÈS <i>LES FRÈRES KARAMAZOV</i> DE FIODOR DOSTOÏEVSKI	11 12 13 15 16 17 18 19 21 22 JUIL À 21H30
	JEAN BELLORINI	durée 5h30 entracte compris

Première partie 2h45 / Entracte de 30 minutes / Seconde partie : 2h15

Avec

François Debblock *Alexei Fiodorovitch Karamazov*

Mathieu Delmonté *Capitaine Sneguiriov*

Karyll Elgrichi *Katerina Ivanovna*

Jean-Christophe Folly *Dimitri Fiodorovitch Karamazov*

Jules Garreau *Nikolaï Krassotkine*

Jacques Hadjaje *Fiodor Pavlovitch Karamazov*

Camille de La Guillonnière *Khokhlakova*

Blanche Leleu *Liza*

Clara Mayer *Grouchenka* et *Smourov*

Teddy Melis *Grigori Vassilievitch*

Marc Plas *Pavel Fiodorovitch Smerdiakov*

Geoffroy Rondeau *Ivan Fiodorovitch Karamazov*

Hugo Sablic *Starets Zossima*

et en alternance Raphaël Bredèche et Lévie Davêque

et les musiciens Michalis Boliakis (piano), Hugo Sablic (batterie)

Mise en scène, scénographie et lumière Jean Bellorini / Adaptation Jean Bellorini, Camille de La Guillonnière / Traduction André Markowicz / Costumes, accessoires Macha Makeïeff / Musique Jean Bellorini, Michalis Boliakis, Hugo Sablic / Son Sébastien Trouvé / Coiffures, maquillage Cécile Kretschar / Assistanat mise en scène Mélodie-Amy Wallet / Assistanat scénographie Guillaume Chapeleau / Assistanat lumière Luc Muscillo / Assistanat costumes Claudine Crauland / Assistanat accessoires Margot Clavières / Assistanat coiffure, maquillage, habillage Nelly Geyres, Cécile Larue / Régie générale André Néri / Régie lumière Luc Muscillo / Régie son François Sallé / Régie plateau Guillaume Chapeleau, Ludovic Moysan / Construction décors Ateliers du Théâtre Gérard Philipe Centre dramatique national de Saint-Denis, sous la direction de Christophe Coupeaux et Quentin Charrois

Production Théâtre Gérard Philipe Centre dramatique national de Saint-Denis / Coproduction Festival d'Avignon, La Crieé - Théâtre national de Marseille, Théâtre de Carouge - Atelier de Genève, Scène nationale du Sud-Aquitain - Bayonne, Théâtre de Caen, Théâtre Firmin Gémier / La Piscine, Pôle national des Arts du cirque d'Antony et de Châtenay-Malabry, Opéra de Massy, Comédie de Clermont-Ferrand Scène nationale, Maison de la Culture d'Amiens, Maison des Arts de Créteil, Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau, Grand R Scène nationale de la Roche-sur-Yon, Les Treize Arches Scène conventionnée de Brive, Espace Jean Legendre Théâtre de Compiègne Scène nationale de l'Oise en préfiguration / Avec le soutien du Département de la Seine-Saint-Denis, de la Région Île-de-France, de l'Adami / Remerciements Léo Rossi-Roth, Théâtre du Nord Centre dramatique national Lille Tourcoing Nord-Pas de Calais et Sortie Ouest Spectacle créé le 11 juillet 2016 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC JEAN BELLORINI

Vous avez porté à la scène Victor Hugo, Rabelais, Bertolt Brecht, Ferenc Molnár, Ödön von Horváth et maintenant Dostoïevski... Seriez-vous moraliste ?

Jean Bellorini : Je ne crois pas. Ou si je l'ai été, je deviens, peut-être, plus nihiliste. Rabelais puis Dostoïevski : c'est comme une suite. *La Bonne Âme du Se-Tchouan* et *Les Frères Karamazov*, c'est plus qu'un prolongement. Ce n'est pas suffisant de dire que le Bien et le Mal luttent en nous ; l'être humain est plus complexe. Dostoïevski pose la question de la nécessité de Dieu, qui n'est pas soulevée dans *La Bonne Âme du Se-Tchouan* où les dieux sont représentés comme une fable. Dans *Les Frères Karamazov*, c'est cela qui chamboule la question du Bien et du Mal. Pourquoi s'invente-t-on Dieu pour tenir debout et donner un sens à tout ? C'est mon obsession. Je pense que l'Homme croit, par essence. Ma question est : pourquoi a-t-il besoin de s'inventer ces figures pour se façonner ?

Dans les notions de Bien et de Mal, est-ce la question théologique, avec le principe de jugement, ou celle de la morale intime qui vous intéresse ?

Ce qui est magnifique dans *Les Frères Karamazov*, c'est qu'on sonde les deux. La question de la Justice – divine et humaine – est au centre de l'œuvre, et la tension qu'entretient l'homme avec ces concepts, brûlante. À la tentation d'être un saint, s'oppose la facilité d'être une brute. Si l'on veut vivre pleinement, on sombre dans la contradiction de soi-même en tant qu'être social et spirituel. Autrement dit, se sentir vivant est contradictoire avec toute sensation de justice humaine et divine. Aucun ordre social, aucun ordre divin ne peut aller contre la nature humaine dans ce qu'elle a de pulsionnel, violent, profondément vivant. Le salut ne s'achète pas. Dimitri le souligne dans l'un des plus beaux passages du roman : « Le plus terrible, c'est que, même avec l'idéal de Sodome au fond du cœur, ils ne renient toujours pas l'idéal de la Madone, et que, cet idéal, il leur fait brûler le cœur pour de vrai. Ce qui est affreux, c'est que la beauté, non seulement c'est une chose terrifiante, mais c'est une chose qui a un secret. Le diable et le bon Dieu qui luttent ensemble, avec, pour champ de bataille, le cœur des gens. » Tous les personnages des *Frères Karamazov* sont ces gens dont le cœur est le théâtre d'une guerre acharnée, qui les met hors d'eux, les confinant à la folie.

Ce triste état du monde correspond-il selon vous au nôtre ?

Oui. Cette violence et ce vide nous entourent. Sans une transformation de l'éducation, on ne va que vers le cynisme et l'insouciance de toute forme de justice humaine. Tout est possible, tout est décomplexé et tout arrive ; et ce dans toutes les sociétés. Sauf peut-être au théâtre, dont on sort meilleur, « moins pire », en tout cas reconstruit parce qu'on a partagé quelque chose qui n'est ni politique – parce que tout y est pervers –, ni religieux – parce que tout y est fou –, ni moral. J'aurais pu nommer mon spectacle *Ivan*, parce que dans le roman, c'est lui le vrai mystique, celui dont l'esprit s'enflamme tout d'un coup. Aliocha se fait avoir et entame une quête mais sans jamais se défaire du doute. C'est que Dostoïevski pensait créer une suite aux *Frères Karamazov*. Aliocha y serait revenu en terroriste pour renverser l'empire. C'est très troublant de se dire que ce parcours de bonté donnerait l'impulsion d'un tel revirement. C'est le génie de la fresque qui dessine des archétypes pour qu'on se reconnaisse dans l'un d'eux et qui nous fait nous voir dans tous.

C'est en assistant à la lecture du *Grand Inquisiteur* qu'a donnée Patrice Chéreau en 2008 au Théâtre du Soleil que vous avez décidé de mettre en scène *Les Frères Karamazov*. Que vous est-il arrivé ce soir-là ?

C'était la première fois que je comprenais qu'on pouvait assumer la question de la religion tout en parlant de l'Homme. De la même manière qu'un tableau de la Renaissance ou qu'une piéta, œuvres extrêmement contextuelles, qui nous touchent pourtant au plus profond. En écoutant le *Grand Inquisiteur* je pensais : « On peut parler de Jésus – qui nous aurait rencontrés puis abandonnés – en ne parlant que de l'Homme, de sa place dans le monde, au-delà d'une religion. » Quand on parle de la foi, on parle forcément du doute. Croire et en quoi croire sont les questions qui retiennent mon attention – au-delà de la dévotion, pour sonder la part du mystère. Le vertige de notre condition et les gouffres de l'âme humaine. Je reviens toujours aux enfants dans *Les Frères Karamazov*, qui expriment simplement cette immense question. Quand Smourov revient et qu'il assiste à la mort de son ami, c'est simplissime et pourtant on a tout le chemin d'avant, tous les vertiges vécus par Mitia, par Ivan, par Aliocha... Dans cette seule scène, où a priori on ne parle ni de croyance, ni de religion chrétienne, ni du Bien et du Mal, on lit simplement les grandes et mille questions soulevées par des passages comme le *Grand Inquisiteur*.

Comment transcrire au plateau toute la démesure et la force de l'œuvre ?

L'enjeu de l'adaptation est de rendre le récit fluide pour qu'il nous transperce, tout en conservant le chaos qu'il charrie. La construction dramaturgique permet de basculer du récit épique, porté par les personnages clairement incarnés, à des moments métaphysiques, verticaux, paroxystiques. De la fresque structurée comme un feuilleton policier, à l'éblouissement poétique, avec ses acmés et ses abysses. Le personnage de Khokhlakova est le coryphée d'un chœur qui se fait et se défait dans l'insouciance du jeu, semblable au groupe d'enfants du roman, insouciant et cruel. L'idée de la transparence traverse tout notre espace. Nous avons construit des cabines de verre, datcha ou prison. Elles matérialisent l'enfermement et en même temps, donnent tout à voir, par effet de loupe. La carrière de Boulbon est un autre révélateur puissant de la fragilité des personnages. Sous les étoiles et dans le vent, comment être debout face au gigantisme de la nature qui les entoure, comment faire face à l'immensité et la complexité de leur âme ?

La choralité est souvent au centre de vos mises en scène. Pourquoi ? « L'individu ne compte-t-il pas » ?

C'est la fonction même du théâtre : être un art collectif qui permette de révéler la condition singulière de chacun. Face à un chœur, on peut se sentir davantage soi-même. On entend et l'on s'entend, puisqu'on n'est pas confronté à d'autres individus, mais à un groupe. C'est à ce moment que l'individu compte le plus. Quand il se reconnaît intimement à l'instant même où cette expérience collective le transforme.

—
Propos recueillis par Marion Canelas